

## GAZETTE RIMEE

## Bienvenue au petit Frandero

Cinq minutes avant l'envoi de nos formes sous presse, notre collaborateur Frandero, d'une voix émue mais plus joyeuse que jamais, nous téléphone, dans le langage des dieux, suivant son habitude:

Hélas ! je n'ai pas eu le temps  
De vous faire votre Gazette ;  
Pour la raison que ma "mignette"  
Vient de me donner un enfant.

**Note de la rédaction.**—Nous lui en souhai-  
tions beaucoup d'autres, à Frandero et  
et à sa mignonne. Des petits Ca-  
nayens, lignée Frandero, il n'y en aura  
jamais assez. Ce sont les saintes amours  
conjugales et leurs fruits qui font la force  
et la virilité de la patrie. Les vieilles  
nations peuvent en dire quelque chose.  
La race canadienne-française aussi, puis-  
que la progéniture des 60,000 habitants  
de 1660, est maintenant devenue un groupe  
sinon une nation, avec laquelle il faut  
compter en Amérique, et tout particulière-  
ment dans l'Amérique du Nord, de l'Atlan-  
tique au Pacifique.

Avis aux planteurs  
de tabac

DISTRIBUTION DE GRAINE DE TABAC

Un échantillon de graine de tabac d'une  
des variétés suivantes :

Comstock Spanish,  
Connecticut Broad Leaf,  
General Grant,  
Canelle,  
Petit Havane,  
Parfum d'Italie,

sera adressé gratuitement à tout planteur  
qui en fera la demande au Service des Ta-  
bacs, Ferme expérimentale centrale, à  
Ottawa, avant le 15 février prochain.

Les graines de Canelle, de Petit Havane  
et de Parfum d'Italie sont emballées en  
paquets de 1-8 d'once seulement. Celles  
des autres variétés, en paquets de 1-4  
d'once, quantité suffisante pour planter  
environ deux arpents de tabac.

Le Service des Tabacs répondra égale-  
ment, jusqu'à ce que ses stocks soient  
épuisés, aux demandes de graine de tabac  
des variétés Little Dutch et Belge. Ces  
deux variétés fournissent des tabacs à  
pipe aromatiques.

F. CHARLAN,  
Chef du Service des tabacs.  
OTTAWA

INVENTE une NOUVELLE  
LUMIERE

Dites plus blanche et moins chère  
que le gaz et l'électricité

Un brevet d'Ottawa a été accordé, par le  
Gouvernement à un ingénieur en lumière  
du nom de Johnson, pour une nouvelle  
lampe brûlant seulement de l'huile de char-  
bon ordinaire. Cette lampe produit une  
vapeur de l'huile, faisant une flamme bleue  
qui se transforme comme un manteau, ce  
qui produit une lumière forte, douce et  
très blanche.

Comme elle ne consomme que 6% d'huile  
avec 94% d'air, elle est excessivement  
économique. On la dit très simple à em-  
ployer sans odeur, sans bruit, et aucune-  
ment dangereuse.

N. D. Johnson, 246 rue Craig-ouest,  
Montréal. Il désire des représentants lo-  
caux et offre un plan de vente absolument  
avantageux. Il offre même une lampe à  
titre gracieux à celui qui le premier en fera  
usage dans chaque localité et l'aidera à  
introduire cette nouvelle lumière.

A LA VEILLEE  
Glose hebdomadaire

## En chemin de fer : l'enfance et la cigarette

Lendemain des Rois.  
Votre serviteur, à bord d'un  
convoi de chemin de fer, réintègre  
sa prison, la ville.

La ville—fut-elle citée de Cham-  
plain—est toujours et sempiter-  
nellement un lieu d'exil, une espèce  
de geôle, pour le paysan de race,  
surtout lorsqu'en l'espèce ses let-  
tres de noblesse remontent jusqu'à  
la nuit des temps.

Le convoi n'avancait que lente-  
ment ; l'arrêt réglementaire à cha-  
que station étant invariablement  
prolongé par l'apport inusité d'un  
contingent d'écoliers—vivants et  
joyeux—qui, eux aussi, revenaient  
où le devoir appelle (1) soit dit  
pour parler comme feu l'amiral  
Nelson, le héros de Trafalgar.

L'ennui naquit un jour de l'uni-  
formité, dit le bon Lafontaine.

C'est pourquoi, sans doute, ce  
n'était nullement ennuyeux ou  
monotone à bord du "train", tant  
étaient variées les catégories d'é-  
coliers qui, à chaque arrêt, y pre-  
naient place.—D'abord, il y avait  
des écolières, toutes gentilles, ren-  
trant au couvent, et des petites  
maîtresses d'école, non moins inté-  
ressantes, répondant, elles aussi,  
à l'appel du devoir.

Il y avait aussi des étudiants  
universitaires, des étudiants de  
petits séminaires, de grandes éco-  
les commerciales et autres, et de  
petits collégiés ruraux. C'est dire  
que "le métal en fusion de l'humani-  
té de demain" (2) était repré-  
senté, bien représenté, noblement  
représenté dans notre convoi.

A son honneur et au nôtre, je  
dois dire que toute cette jeunesse  
nous faisait... honneur, tant par sa  
bonne tenue que par ses conversa-  
tions de bon aloi, toujours gaies,  
enjouées, et entrecoupées de ré-  
parties, ma foi, fort spirituelles.

Mais—une ombre au tableau—  
j'eusse préféré ne pas voir la petite

jeunesse de 13 à 14 ans si bien  
munie de cigarettes, qu'elle fumait  
avec une maestria digne des adeptes  
les plus endurcis, des vétérans  
les plus incorrigibles du petum.

Et, ce que ça pétumait, dans le  
train, la petite jeunesse de 13 à  
14 ans !.....

Je me disais, à travers les épais  
nuages de petum : "Il y a pour-  
tant une loi qui prohibe l'usage  
du tabac à quiconque n'a pas en-  
core seize ans révolus."

Mais—c'est reconnu—toutes les  
lois du monde ne sauraient règle-  
menter les mœurs, encore moins  
les former, si elles ne sont appuyées  
par l'éducation religieuse, fami-  
liale, ou autre.

Que dis-je ?

C'est l'éducation, la formation,  
qui, chez l'enfance, détermine et  
façonne les mœurs d'une généra-  
tion, d'un pays. Les lois ne sont,  
là-dedans, qu'un moyen accessoire  
et secondaire : les lois ne peuvent  
guère que sanctionner les règles  
de mœurs.

Or ces dernières sont surtout  
façonnées par les éducateurs, dans  
la famille d'abord ; à l'école en-  
suite, laquelle, dans notre pays,  
n'est que l'annexe et le prolonge-  
ment, en quelque sorte, de la fa-  
mille.

Il incombe donc à ceux et à cel-  
les qui sont chargés de l'éducation  
de la petite jeunesse de 13 à 14  
ans,—"métal en fusion de l'humani-  
té de demain"—une lourde res-  
ponsabilité.

Il leur incombe entre autres la  
responsabilité de tenir éloignée  
des lèvres de l'enfance le subtil et  
mortel poison du petum, surtout  
lorsqu'il se présente sous la forme,  
aussi apparemment innocente que  
perfide et mortelle, de la cigarette.

C. L'Habitant.

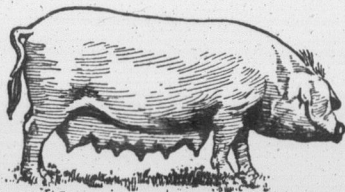
- (1) I go where duty calls  
(2) Lacordaire.

Fréquentons les cours abrégés.

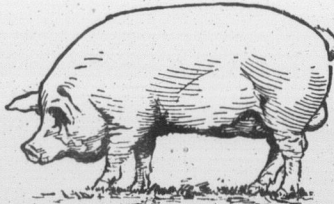
—o—

**Au poulailler.**—Ne craignons pas d'aérer et d'ensoleiller le pou-  
lailler; même par ces temps froids il faut à ses habitants l'air pur du  
dehors, et, du soleil en abondance.

## Un vieux grognard et sa vieille.



La vieille



Le jeune vieux

La vieille.—T'as l'air ben "songeard", vieux ?

Le vieux.—Je peux ben l'être. Il paraît que le gouvernement de Québec avance  
jusqu'à des cinquante piastres aux cercles agricoles, en seule fin de nous faire rem-  
placer, nous autres, les vieux ! T'as dû trouver ça dans la gazette, manuable, toé  
qui à toujours le nez fourré dedans.

La vieille., (hypocrite.)—Apporte-moé donc mes berniques que je voye ça ! Dans  
tous les cas, c'te nouvelle-là, ça doit être connu au cercle agricole.

La session fédérale s'ouvrira le  
28 janvier.

L'honorable juge P.-A. Cho-  
quette a fait saisir un film de  
cinéma à Québec. Tout le monde  
l'approuve et l'engage à continuer  
cette œuvre d'épuration.

Ton frère, dis-tu, l'assassin  
M'a guéri d'une maladie.  
La preuve qu'il ne fut jamais mon médecin,  
C'est que je suis encore en vie.

BOILEAU.

La maison Versailles-Vidricaire-Boulais  
(limitée), engage son propre crédit sur  
les valeurs qu'elle vous offre en vente. Elle  
ne garantit pas que les entreprises indus-  
trielles ou commerciales qu'elle aide à finan-  
cer ne feront jamais faillite, mais elle  
prend ses précautions pour que les por-  
teurs d'obligations ou d'actions privilé-  
giées, selon le cas, soient remboursés inté-  
gralement quoi qu'il advienne.

Le cultivateur progressiste qui place tout  
ses économies en valeurs sûres portant  
de 5½ à 7% d'intérêt n'a pas à craindre  
les mauvaises années. La maison Versail-  
les-Vidricaire-Boulais (limitée) ne place  
pas d'autres valeurs.

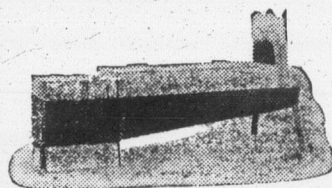
LA  
BANQUE  
MOLSONS

Capital et Fonds de Ré-  
serve \$9,000,000.

Plus de 125 Succursales au Canada

Dans les 68 années de notre existence  
comme banque incorporée nous avons  
établi un record de stabilité, de service,  
et d'une gestion éclairée dont nous  
avons droit d'être fiers.

Département d'épargne à toutes nos  
succursales.

AMELIORONS  
LES PRODUITS  
DE L'ERABLE

N'augmentons pas seulement la pro-  
duction mais aussi faisons en sorte d'a-  
méliorer la qualité des produits de l'é-  
rable.  
LE PRODUIT DE QUALITE OB-  
TIENT TOUJOURS LE PLUS HAUT  
PRIX

EVAPORATEUR  
JUTRAS

Est fabriqué scientifiquement com-  
prend toutes les améliorations désira-  
bles et se vend à un prix et à des con-  
ditions pour vous convenir.  
Demandez nos Circulaires.

LA CIE JUTRAS Ltée  
Victoriaville, Qué.

NOS AGE  
que nous puissions  
ses instructeurs  
Le corps d  
dant ces dernière  
En effet, r  
appelés à jouer u  
Nous n'en  
agronomes. Il y  
paroisse ; les exp  
Il est évid  
pagnes. Si, mal  
pousse. C'est av  
former dans chaq  
moyen par excel  
L'agronor  
d'aussi admirabl